

GREFFE DERMIQUE.—Pour que cette greffe donne de bons résultats, il faut que la surface sur laquelle on l'applique soit bien granuleuse. M. Ollier emploie des lambeaux larges de cinq à six centimètres et comprenant toute l'épaisseur de la peau ; ils adhèrent rapidement et deviennent vasculaires dès le second jour. Ces lambeaux peuvent être pris sur des membres amputés ou des sujets ayant succombé à une mort violente ; enlevés huit heures après la mort, ils ont encore pu reprendre. Ils hâtent la cicatrisation non-seulement lorsqu'ils se conservent intégralement, mais aussi lorsqu'ils se résorbent, ce qui arrive souvent. Les petits lambeaux moindres qu'un centimètre carré sont d'un emploi beaucoup moins utile. Lorsque l'on veut employer la greffe dans les autoplasties, pour éviter la rétraction des parties, il est important de le faire de très-bonne heure, alors que le tissu inodulaire n'est pas encore formé.

—*Journal de Méd. et de Chir. pratiques.*

—:0:—

DERMATOLOGIE ET SYPHYLLIGRAPHIE.

—

DU RHUMATISME SYPHILITIQUE.—Pendant un séjour de deux années en station maritime dans les mers de Chine et du Japon, M. Vaffier fut frappé de ce fait que presque tous les cas de syphilis récemment contractée qu'il lui fut donné d'observer se compliquaient d'accidents rhumatismaux. C'est avec ses observations, et d'après les descriptions données principalement par MM. Verneuil, Lance-reaux, Fournier, que ce médecin a pu donner une bonne monographie de cette affection désormais généralement admise, bien que quelques médecins en aient contesté l'existence.

Le rhumatisme syphilitique est l'ensemble des diverses manifestations qui se produisent au début de la période secondaire de la vérole, du côté des cavités articulaires, des gaines synoviales tendineuses et des bourses séreuses. Il est précédé de prodromes généralement fort prolongés, et, par cela même, d'une grande importance diagnostique. Après l'apparition du chancre infectant, dans un temps qui varie le plus souvent entre un et trois mois, en même temps que paraissent d'autres manifestations constitutionnelles, les malades sont pris de faiblesse générale, d'anorexie et d'une insomnie que rien n'explique. La station debout longtemps prolongée est impossible, les mains sont comme "mortes" et impropres à tout service ; les bras sont si faibles que les mouvements les moins violents, comme l'action de se peigner pour les femmes, deviennent impossibles. Une fois assis ou couchés dans une certaine position, les malades n'en changent que difficilement, et la douleur est d'autant plus vive dans les mouvements que le repos a duré plus longtemps. Ils souffrent